

- 1 -

Bernard Saulgeot

Tout en rimes

Illustré par Locto

2019

A ma famille

A mes amis

**Avec mes remerciements à mon amie Martine
pour ses conseils avisés**



Dans l'ivresse des mots

Dans l'ivresse des mots
Qu'aucun ne soit de trop
Qu'ils montent vers le ciel
Chevauchent un arc-en-ciel
Dévalent vers la mer
Se posent sur la terre
Escaladent les monts
Descendent les vallons
Pour enfin dans ton coeur
Se loger en douceur



La passante



De la coiffure
La ciselure
Donne l'allure
Démarche altièrre
Un air si fier
Belles manières
Elle s'avance
Et a tendance
A l'impudence
Peu froussarde
Baisse sa garde
Et vous regarde
Vous amollit
Vous déconfie
Vous pétrifie
Et dans la rue
Cette inconnue
Vous mit à nu



Mélodie douce enchantement

Je t'aime je t'aime c'est pour la vie

Mélodie douce enchantement

Connaissez-vous la mélodie

Je t'aime je t'aime c'est pour la vie

Puisque vous en avez envie

Tendez l'oreille à tout moment

Je t'aime je t'aime c'est pour la vie

Mélodie douce enchantement



Mascarade

La vie n'est qu'une mascarade

Où se déguisent nos pensées

Pour vous ne suis qu'une passade

La vie n'est qu'une mascarade

Mais je ne veux être maussade

Et refuser vos avancées

La vie n'est qu'une mascarade

Où se déguisent nos pensées



Ah ma douce Eugénie

Ah ma douce Eugénie
Quelle est cette folie
Qui vous prit l'autre soir
Et me fit perdre espoir
De connaître en ce jour
Les délices de l'amour

Vous aviez cependant
Ôtant votre corsage
A mes yeux regardant
Votre corps si peu sage
Allumé ma passion

En voyant trembloter
Vos deux charmants nichons
Que je pus embrasser
Comment pouvais-je alors
Comprendre qu'il fallait
Ignorer ce trésor
Qui plus bas m'attirait

A ma douce Eugénie
Se donner à demi
Etait vraiment folie
A demain dans ton lit

Mon premier alexandrin

Premier alexandrin que je fais ce matin

Tu me donnes la joie qui n'aura pas de fin

Les douze pieds rangés que j'ai su aligner

M'ont procuré l'envie de les accompagner

Par d'autres vers amis pour en faire une strophe

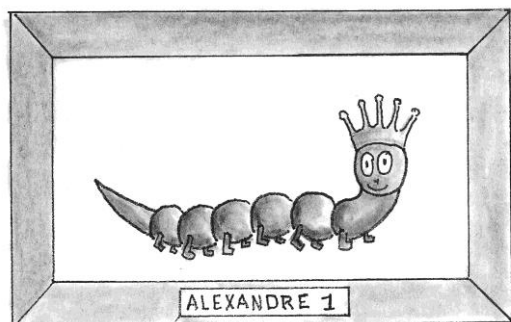
Les laisser isolés eut été catastrophe

Mais pourquoi une strophe tristement esseulée

A lui joindre une proche je fus vite acculé

Et c'est de strophe en strophe que mes pieds réunis

Sont venus ce matin pour faire ma poésie



La plume et l'encrier

J'ai souvent regretté la plume et l'encrier
A l'époque je n'étais que simple écolier
Appliqué à tracer des pleins et des déliés
Sur une feuille blanche entre des traits tracés
Quand alors dans les rangs circulait la maîtresse
Elle se penchait sur moi et soufflait sur mon cou
Corrigeait mes erreurs avec tant de tendresse
Que sans bien le savoir j'en étais un peu fou
Et quand elle s'éloignait vers un autre bureau
Je ressentais en moi comme un attristement
D'être ainsi délaissé et c'est en tremblotant
Que mon trait de la ligne dépassait beaucoup trop
Et lors depuis ce temps pour les femmes retenir
A l'aide de quelques vers je m'efforce d'écrire

Blonde ou brune

J'avais un bon ami connaissais son défaut
Il courtisait les blondes à en perdre la tête
Les couchait dans les prés en chantant à tue-tête
Des auprès de ma blonde mais il chantait très faux

Si bien qu'un jour d'été au moment où il faut
Par des préliminaires préparer pour la fête
Il l'entendit lui dire si de chanter n'arrêtes
Ne comptes plus sur moi pour te faire un fourreau

Pour l'ami chagriné par ces propos si crus
L'effet fut immédiat et le charme rompu
Auprès de cette blonde il ne saurait dormir

Les blondes ont un défaut elles font ce qu'il leur plaît
Il faut savoir chanter pour pouvoir les séduire
Il conquiert une brune qui bien mal entendait

C'est en faisant des cabrioles

C'est en faisant des cabrioles
Que l'on avance vers son destin
De droite à gauche sur le chemin
Nos errements semblent frivoles

Ayant perdu notre boussole
Notre avenir est incertain
C'est en faisant des cabrioles
Que l'on avance vers son destin

Nous refusons d'avoir l'idole
Qui saurait nous prendre en ses mains
Comment partir chaque matin
Pour cette vie dont on raffole
C'est en faisant des cabrioles

Confiteor

Saurez-vous faire confiteor
Avant que vienne l'heure du trépas
Vous avez tant fait ici-bas
De vos amants un triste sort

Il n'est pas un qui ne déplore
D'avoir goûté à vos appas
Saurez-vous faire confiteor
Avant que vienne l'heure du trépas

Mais je crains bien que seule la mort
Qui bientôt vous emportera
Entonnera pour vous le glas
Vous ne pourrez sévir encore
Saurez-vous faire confiteor

Bonne journée

Je ne saurais compter le nombre de journées
Que l'on m'a souhaitées bonnes depuis que je suis né
Des paroles légères et qui sont pour me plaire
Dont la sincérité peut être une autre affaire
On peut penser parfois qu'il faudrait mieux se taire
Plutôt que ces propos qui sont lancés en l'air
On peut penser aussi qu'ils ne sont qu'une invite
A faire de la journée qui va passer si vite
Pour tous mes projets dans un accord tacite
Dans un monde si hostile le plein de réussites
C'est pourquoi à mon tour en croisant mon voisin
Je ne peux m'empêcher de faire de la main
Petit geste amical pour qu'il soit bien certain
Que le bonheur existe qu'il est sur son chemin

Bonne nuit

Bientôt le jour s'estompe et met dans la pénombre
Offrant à notre corps le sommeil où il sombre
Nul ne saura jamais pourquoi elle sourit
En serrant dans ses bras son amant endormi

Nocturnes fantaisies délicieuses escapades
Un parfum de bonheur et des rires en cascades
Ils sont partis lointains au plus profond des songes
Tentant de retenir ce qui n'est que mensonge

Nul ne saurait alors troubler la rêverie
Regardez leurs visages on dirait qu'ils sourient
Peut-être cherchent-ils une meilleure fortune
Dans cette insouciance d'une folie nocturne

Cauchemar

Dans la pénombre
Que fait le soir
J'ai vu une ombre
C'est un chat noir
Qui se déplace
A pas feutrés
Sur le plancher
De la terrasse

Dans la pénombre
Que fait le soir
Une alouette
Bien étourdie
Mange les miettes
De mon midi

Dans la mâchoire
De mon chat noir

...

C'est un cauchemar

Ce matin toi et moi

Ce matin toi et moi

Sommes à tu et à toi

Si on se tutoie

C'est que tu es moi

Et que je suis toi

Vivant sous le toit

Dans un lit étroit

Où dans nos émois

La dernière fois

Explosion de joie

L'amour fit sa loi

Y aurons-nous droit

La prochaine fois

Cavalcade d'Arles

Le défilé de chars

Au carnaval d'Arles

Une simple promenade.

Mais un taon piqua

Un cheval qui rua

Finie la cavalcade

Ce fut la galopade

Et le cheval de tête

Dans sa furie

Fonçant à l'écurie

Mit fin à la fête

Taon pis !



Chaussure à son pied

J'aime les cris que pousse
Une femme qui glousse
Qui aime qu'on la trousse
Et n'en a pas la frousse

Pousser des cris de joie
Pour une fille de joie
Ça peut plaire au bourgeois
C'est tout l'art de l'emploi

On doit prendre son pied
Chacun fait comme lui sied
Mais chaussure à son pied
Est le choix de milliers

Chère Hortense

Ah vraiment chère Hortense maintenant que j'y pense

C'était ton insouciance qui te donnait jouissance

Laissant les mots venir alerte à embellir

Ce qui dans l'avenir restera à chérir

Moi qui cherchais un sens à ma pauvre existence

J'ai la réminiscence de tous mes contre-sens

De mes faire-semblant de mes égarements

De mes revirements qui t'ont causé tourment

Maintenant qu'il nous reste peu de jours pour la fête

Avant que le destin tous les deux nous arrête

Entrons dans cette danse que donne l'insouciance

Mon désir est immense je t'aime chère Hortense

Vers des contrées lointaines

Vers des contrées lointaines

Il nous faudra partir

Dès la semaine prochaine

Vers des contrées lointaines

Nous le ferons sans haine

Et ne saurons gémir

Vers des contrées lointaines

Il nous faudra partir

Une terre plus humaine

Un pays où sourire

Où il fait bon dormir

C'est l'espoir qui nous mène

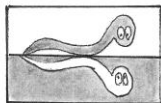
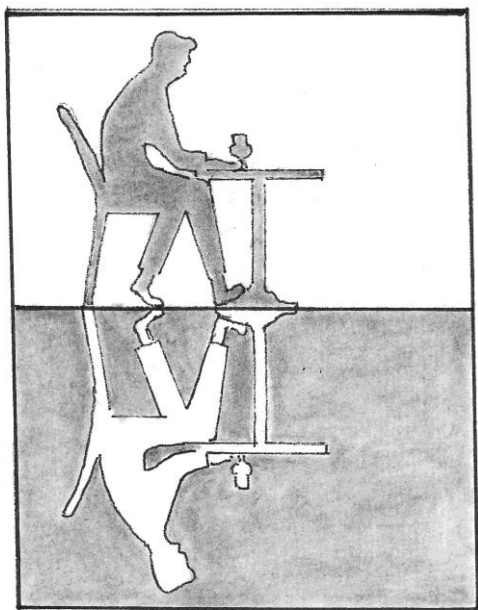
Vers des contrées lointaines

Aux terrasses des cafés

Je n'ai pas eu de fils qui ressemble à son père
Et entende ma voix quand il s'entend parler
Quant à mes trois filles qui ressemblent à leur mère
Regrettent-elles en moi ce vieux loup solitaire

Aux terrasses des cafés je sirote ma bière
Adeptes à ressasser ce que fut mon hier
Je regarde passer les couples à pas pressés
De retrouver leur chambre dans l'espoir d'enfanter

Il me vient des pensées que j'écrirai en vers
De célébrer l'amour je ne peux me lasser
Sonnets ou triolets que je voudrai offerts
Aux lèvres inconnues pour le soir murmurer



Coucou

J'aime bien le coucou
Que tu fais au réveil
Le baiser dans mon cou
Est une pure merveille

Tu me dis oh mon chou
Je te dis oui ma belle
Vers où allons donc nous
Après un tel rituel

Allons donc dans les bois

Il y fait encore frais

Nous y serons les rois

Que rien ne nous effraie

Cela vaut-il le coup

De se tourner la tête

Au chant de ce coucou

Qui jamais ne s'arrête

Par notre bonne entente

Se sentant en confiance

Petits pas sur la sente

Amorcent comme une danse

Un écureuil futé

Grimpant le long du tronc

A nos regards caché

A fui ce vrai poltron

Contre toi sur la mousse

L'idée alors me vient

De prendre ta frimousse

Tendrement en mes mains

Un baiser plus que tendre

Nos sens émoustillés

Font que nos corps se tremblent

Nous sommes récompensés

Coucher de soleil

Au coucher du soleil

Le ciel s'est empourpré

Tes lèvres étaient vermeilles

Au coucher du soleil

Nous n'avions pas sommeil

Alors on s'est aimé

Au coucher du soleil

Le ciel s'est empourpré



Dans le bleu de tes yeux

Dans le bleu de tes yeux
Je vois un coin des cieux
Je vois l'envie de l'ange
Qui veut se faire archange
Mais je vois l'insouciance
Qui reste de l'enfance
Puis la témérité
De l'enfant trop aimé
Et la grande imprudence
Que crée l'impatience

Les blessures du passé
Que tu as surmontées
Quand tu pensais toujours
Devoir durer l'amour
Tu t'es tourné vers moi
J'ai reçu ton émoi
Près de toi je me range
Pour accueillir l'archange



Dans le plaisir de vous surprendre

Dans le plaisir de vous surprendre

J'ai oublié la retenue

Que vous étiez en droit d'attendre

Dans le plaisir de vous surprendre

Car votre cœur était à prendre

Vous aviez l'air si ingénue

Dans le plaisir de vous surprendre

J'ai oublié la retenue



Délaissées

Dans la rue ai croisé une belle à croquer
Qui manifestement a semblé m'ignorer
Consultant son portable pour y lire ses messages
Elle ignorait vraiment les gens sur son passage
Je suis rentré chez moi passablement en rage
De la séduction aurais-je passé l'âge
Je me précipitai consultai mon miroir
Me forçai à sourire je vous prie de le croire
Tirai sur mes bajoues qui font mon désespoir
Mais je le savais bien j'avais trop fait la foire
Maintenant dans la rue mon regard est baissé
Par les belles à croquer plus jamais attiré
Mais se sentir ainsi par un homme délaissées
Je me laisse à penser qu'elles se sentent chagrinées

Depuis qu'il a croqué la pomme

Depuis qu'il a croqué la pomme

Sa vie s'est remplie de pépins

Il travaille comme une bête de somme

Depuis qu'il a croqué la pomme

Vous ne pouvez envier cet homme

Vraiment trop triste est son destin

Depuis qu'il a croqué la pomme

Sa vie s'est remplie de pépins



Dès le matin son chant s'envole

Dès le matin son chant s'envole

Vous fait le cœur tout retourné

De la portée en clef de sol

Dès le matin son chant s'envole

Paroles qu'il faut saisir au vol

Comme un viatique pour la journée

Dès le matin son chant s'envole

Vous fait le cœur tout retourné



Au cabaret

Elle chantait l'amour sa voix était légère
Parlait de deux amants dont l'amour est sans ride
Ses mots vous envoutaient et sa diction fluide
De cœurs à l'unisson déroulait le mystère

Elle chantait la peine sa voix était amère
Parlait de deux amants à l'amour peu solide
Ses mots vous percutaient et sa diction acide
De cœurs en trahison dévoilait la misère

Elle chantait l'amour elle chantait la peine
Elle nous faisait revivre les drames de l'arène
Où sans fin combattaient les conquérants du rêve

Du rêve d'un amour qui nous soit éternel
Mais nous autres humains dont la vie est trop brève
Ne pourrons empêcher que l'amour soit mortel



Derniers pas

Vers l'horizon aux contours incertains

Nos derniers pas dans le jour qui décline

Cahin-caha nous tenant par la main

Vers l'horizon aux contours incertains

Mais nous gardons l'espoir c'est certain

Il est une lumière que pour nous on devine

Vers l'horizon aux contours incertains

Nos derniers pas dans le jour qui décline



Derrière la vitre

Derrière la vitre du café
O pauvre vieille en tablier
Que cache donc ce regard vague
Quand tu regardes les gens passer
Penses-tu que ces gens divaguent
A se croiser sans se parler
Quelle mouche les a donc piqués
Pour faire leurs pas précipités
Bien souvent indisciplinés
Quand ils sont hors passages cloutés
L'explication en est peut-être
Qu'il faut sans cesse s'agiter
De peur un jour se trouver d'être
Derrière la vitre d'un café
A regarder les gens passer

Deux grains d'ellébore

Vous avez besoin de deux grains d'ellébore

Je ne vous aime plus triste vérité

Pour guérir la folie de m'aimer encore

Vous avez besoin de deux grains d'ellébore

Ne cherchez donc plus à me revoir encore

Un autre a pris mon cœur je lui en sais gré

Vous avez besoin de deux grains d'ellébore

Je ne vous aime plus triste vérité



Echec

Pourquoi ce désir fou qui vous pousse à errer
Dès le lever du jour, quelle mauvaise habitude,
Dans les jardins publics pour trouver latitude
De séduire une femme et la forcer d'aimer ?

Ce n'est pourtant pas faute de n'avoir su donner
Au hasard d'une rencontre un baiser en prélude
Resté bientôt sans suite par une femme trop prude
Rétive à s'engager, hâtive à s'éloigner.

Quand sur le banc d'en face par le baiser unis,
Par l'amour affiché vous vous sentez puni
De n'avoir pas trouvé la belle à épouser

Des heures désolées avec lenteur s'écoulent
Dans votre solitude vous faisant jalouser
Ces jours qui sont si doux aux amants qui roucoulent.

Divine félicité

Divine félicité à laquelle on aspire

Quand dans les bras d'un autre notre âme se repose

Fatiguée de la vie qui souvent indispose

Prête à se délivrer d'un souci d'avenir

Il est temps d'exprimer et ce n'est pas délire

De notre bouche sortent des propos que l'on ose

Divine félicité à laquelle on aspire

Quand dans les bras d'un autre notre âme se repose

Je connais des secrets quand le cœur vous chavire

Je connais des remèdes pour n'être plus morose

Sans mentir avec moi ta vie sera plus rose

Avec toi dans mes bras tu sauras revenir

Divine félicité à laquelle on aspire



Do ré mi fa sol la si do

Do ré mi fa sol la si do

Sortaient les notes du pipeau

Dont se servait ce camelot

Espérant vendre sa camelote

A la passante qui par-là trotte

Viens par ici ma belle cocotte

Mais en voyant les oripeaux

Qu'il lui sortait de son chapeau

Cocotte ou pas elle s'esclaffa

Quand elle vit ce falbala

Qu'il prétendait d'Ali baba

Oh camelot c'est du pipeau
Ces notes sont vraiment de trop
Et elle partit tournant le dos
Et de nouveau de son pipeau
Il se remit à jouer bien haut
Do ré mi fa sol la si do



Drelin drelin

Refrain : Drelin drelin
 De bon matin
 Voix aigrette
 Sonne sonnette

Par le judas
Qui donc est là
Il faut ouvrir
Sans coup férir

C'est le facteur
Pour mon malheur
Encore l'impôt
Qui est de trop

C'est le pompier

Calendrier

Y' a pas le feu

Et c'est tant mieux

C'est la voisine

Pour sa cuisine

Qui manque de sel

C'est bien tout elle

C'est mon frangin

Ce vieux coquin

Toujours noceur

Toujours flambeur

Qui vient quêter
Pour dépenser
Quelques deniers
Fraternité

C'est une erreur
D'un jeune livreur
Un peu distrait
Dans ce qu'il fait

C'est un gamin
Oui c'est certain
Qui s'est enfui
Son crime commis

C'est un mendiant

Peu ragoûtant

Une piécette

Comble disette

Si c'est Suzette

Mon amourette

Pour mon plaisir

Un élixir

Deux tours de clé

Bien enfermés

Dans ma chambrette

Saurons faire fête

Un plus un...

Par des êtres solos
La terre est habitée
Qui s'étant mariés
Forment de beaux duos

Les touches du piano
Vous l'aurez remarqué
Bien qu'elles soient séparées
Ensembles jouent concerto

Le jaune et le bleu
Quand ils sont mélangés
Du vert qu'ils ont créé
Font le plaisir des yeux

Oui la vie a des hauts
Oui la vie a des bas
Tout autant que le bas
Des femmes j'aime le haut

Quand la main dans la main
Les amoureux se tiennent
On sait quoi qu'il adviene
Qu'ils ne feront plus qu'un

Les jeunes désorientés
A gauche d'abord se tournent
A droite se retournent
Au centre s'en vont calmés

La vertu au milieu
Vous l'avez refusée
Car la sobriété
C'est vraiment ennuyeux

Quand un verre est de trop
Vous l'avez remarqué
Il ne faut s'étonner
D'un mot mal à propos

Un plus un ça vaut deux
Jamais deux sans le trois
Et l'enfant sera roi
Qui vous rendra heureux

La roulette

La fortune qui favorise les audacieux

N'a pas voulu cette fois-là me combler

Il n'est guère prudent de demander aux dieux

La fortune qui favorise les audacieux

Cette maudite boule sous mon regard anxieux

Où j'avais tout misé n'a daigné s'arrêter

La fortune qui favorise les audacieux

N'a pas voulu cette fois-là me combler



L'enfant qui dans ses bras...

L'enfant qui dans ses bras tient l'avenir du monde

Ne peut savoir encore ce que sera demain

Avec enchantement il aime faire la ronde

L'enfant qui dans ses bras tient l'avenir du monde

Des tourments à venir l'ignorance est profonde

Sa candeur légitime le fait rester serein

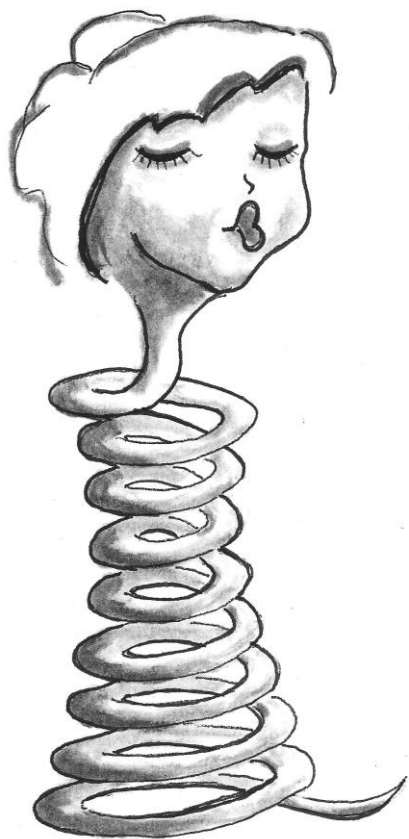
L'enfant qui dans ses bras tient l'avenir du monde

Ne peut savoir encore ce que sera demain



L'espoir

Il est des aurores
A l'heure où l'on dort
Qui me voient dehors
Hurler à la mort
De ma voix de stentor
Il est des midis
Où sans faim je crie
Où sans fin s'ennuie
L'homme que tu as fui
Fait tomber dans l'oubli
Et il est des soirs
Où je broie du noir
Où il faut vouloir
Oui garder espoir
D'un jour te revoir



Demande

Les mots qui partent d'ici
Que je viens d'écrire pour vous
Sont pour faire plaisir ainsi
Que les plumes du duvet doux
De la couette sur vous posée
Que j'aimerais bien remplacer.
J'aimerais tant réchauffer
Votre corps ô mon aimée
En vous couvrant des baisers
Que mérite jeune fille en fleur
Dont la fin de chasteté
Se ferait dans la douceur.

Mon souhait peut sembler osé
Et peut-être m'en voudrez-vous
De m'être ainsi exprimé.
Il faut bien une première fois
J'aimerais que ce fût moi
Donnez-moi ce rendez-vous.



Janvier Février

Je l'avais rencontrée c'était je crois matin

A tort ou à raison elle croisait mon chemin

Nous étions jeunes alors dans la grande insouciance

Volontiers gouailleurs sans aucune méfiance

Ivres de liberté à l'esprit primesautier

Emerveillés d'un rien le caractère entier

Rapides à décider et bien prompts à aimer

Fallait-il cette fois à cela déroger

Elle était si jolie avec ses bas de soie

Vers moi elle tournait un buste qui ma foi

Risquait de chavirer le premier cœur galant

Il se trouva que moi cela dit en passant

Etait plutôt du genre à ne pas dédaigner

Rose elle s'appelait comment ne pas l'aimer

Mais il fallut d'abord tempérer mon ardeur

Accepter d'échanger un langage de douceur

Risquer quelques touchers vite vite rétractés

Si vous saviez combien tous les jeunes sont pressés

A la venue d'avril pour moi si beau parleur

Voici venir le temps de lui offrir des fleurs

Rose les accepta et m'offrit un baiser

Il n'est pas de manuel qui puisse vous aider

Le geste approprié c'est à vous de trouver

Mais le premier baiser si facile à donner

A toute l'innocence témoigne maladresse

Il se produit souvent que trop tôt il ne cesse

J'eus donc encore besoin de mille flatteries

Utiliser maintes fois de beaux bouquets fleuris

Il n'est rien qu'on n'obtienne si l'on sait s'obstiner

Ne pas désespérer si l'on veut butiner

J'obtins enfin un jour la promesse d'aller
Une journée d'été en forêt pique-niquer
Il est hors de question de tout vous révéler
L'amour a ses secrets qu'il convient de garder
La rose désirée avait enfin éclos
Et les parfums de Rose qui de son corps explosent
Tinrent enfin enlacés pour un très long voyage

A l'ombre d'un grand pin deux amants plus très sages
Oui j'ai vraiment aimé cette Rose odorante
Uniquement gardé pour elle mon amante
Tous les ébats futurs les échanges amoureux

Si bien que l'on peut dire que nous étions heureux

Et soudain, le destin sur elle s'acharna

Pourquoi fut-il le jour où la rose piqua

Tétanos avéré tremblements convulsions

Et spasmes raideurs maux de gorge irritation

Menèrent en même temps le siège à son côté

Bientôt dut s'aliter et perdre sa beauté

Restait alors pour moi à lui rendre visite

En sa chambre allongée quand elle m'y invite

Ô j'ai maudit le ciel pour ce cruel destin

C'était trop de douleur et l'œuvre du Malin

Toutes ces nuits passées à chercher le sommeil

Ô ces larmes le jour le matin au réveil

Beaucoup de temps perdu à errer esseulé

Retour à la maison et jamais consolé

Et ces supplications moi qui n'étais qu'impie

Nous t'implorons Seigneur toi qui donnes la vie

Ordonne à un archange de descendre ici-bas

Vois comme il est injuste épargne ce trépas

Et fait que Rose et moi retrouvions notre joie

Mais ce n'est que silence et nous n'avons plus foi

Bientôt c'est sans espoir les feuilles sont tombées

Reste à nous souvenir de ces heures passées

Ensemble il faut sourire et cesser de penser

Déjà ton souffle court ta pâleur si mortelle

Eteignent sur ton visage la dernière étincelle

C'est fini je le sais car demain on t'enterre

Et je resterai seul à te pleurer sur terre

Même dans l'au-delà je t'aimerai toujours

Bon repos mon amour avec ces fleurs autour

Regardez ces lilas c'est pour fleurir sa tombe

Et l'année se termine sous la neige qui tombe

Le clavier-joie

Je n'ai jamais compris pourquoi
Quand tu étais auprès de moi
La vie pour moi était légère
Et s'écoulait comme rivière
Qui serpente dans les prés verts

Je ne saurais jamais pourquoi
Dans les allées de notre bois
Quand paraissait la clairière
Halte pour nous si familière
Tes yeux pour moi étaient lumières

Mais j'ai très bien compris pourquoi
Alors couchée tout contre moi
Ayant fermé tes deux paupières
Tu permettais que mes mains errent
Abolissant toutes les frontières



Le clavier-plume

Les mots qui viennent du clavier-plume
Preignent parfois trop de volume
Et ils se mettent à caqueter
Comme les poules du poulailler
On les voudrait plus minuscules
Ça les rendrait moins ridicules

Les mots qui viennent du clavier-plume
Quand ils se parent d'un beau costume
Nous font le plaisir majuscule
Devant lequel on capitule

Dans la douceur du crépuscule
Se tiennent des conciliabules
Dans la pénombre deux amants
Se font l'amour passionnément



Le clavier-noir

Les mots qui viennent du clavier-noir
Je les écris en souvenir
De tes paroles le dernier soir
Le soir où je te vis partir

Je les écris en souvenir
Car je ne peux pas pardonner
Le soir où je te vis partir
Que tu aies pu m'abandonner

Car je ne peux pas pardonner
Qu'ainsi s'achève notre amour
Que tu aies pu m'abandonner
Moi qui en toi croyais toujours

Qu'ainsi s'achève notre amour
Mais il me reste encore l'espoir
Que dans ta chambre tu lises un jour
Les mots qui viennent du clavier-noir

Le clavier-vert

Les mots qui viennent du clavier-vert
Sont les pensées de ce matin
Quand j'avais l'œil à peine ouvert
Sur l'horizon si incertain

En regardant par la fenêtre
J'ai aperçu un vrai brouillard
On ne voyait pas à dix mètres
J'étais parti pour le cafard

Bienvenue fut la brise légère
Qui tout à coup le dissipa
Me dégageant la terre entière
Où je devais mettre mes pas

Un petit signe de ma voisine
Qui par hasard passait par là
De moi chassa l'humeur chagrine
Et égaya cette journée-là

Le clavier-rose

Les mots qui viennent du clavier-rose
Qu'un vent léger va emporter
Ne sont que des propos qu'on ose
A vous la belle de les capter

Si parfois ils vous indisposent
Troublant votre tranquillité
C'est que vous craignez chez les roses
De leurs épines l'hostilité

Le sang qui coule au doigt piqué
A la couleur du vermillon
Dont la saveur il faut goûter
Je vous en donne permission

Si vous trouvez que trop insistent
Du clavier-rose les suggestions
Je vais pour vous quitter la piste
Et vous demande absolution

L'usure du temps la peau ravine

L'usure du temps la peau ravine
Nous donnant l'air si désolant
Pourquoi ne pas prendre un amant
Pour retrouver meilleure mine

Les rendez-vous où l'on câline
Sont le meilleur médicament
L'usure du temps la peau ravine
Nous donnant l'air si désolant

Et deux amants quand ils badinent
Tout en vivant l'instant présent
Tiennent propos bien hors du temps
Dont ils ne craignent les rapines
L'usure du temps la peau ravine

La cordée

De vouloir s'élever on ne peut reprocher
Mais il faut s'encorder si l'on veut réussir
En voyant votre main qui s'agrippe au rocher
De vouloir s'élever on ne peut reprocher

Une pierre trop friable peut vous faire riper
Une main secourable empêcher de mourir
De vouloir s'élever on ne peut reprocher
Mais il faut s'encorder si l'on veut réussir



Dans la chambre allongée

Dans la chambre allongée

Sur son lit d'hôpital

La femme abandonnée

Avait les yeux fermés

Elle résistait au mal

Qui allait l'emporter

Dans la chambre allongée

Sur son lit d'hôpital

Et fut fort étonnée

De voir alors entrer

Un chat un animal

Avouez qu'à l'hôpital

Ce n'était pas banal

Oser le caresser

L'entendre ronronner

Dernière chance d'aimer

Puis enfin expirer

Dans la chambre allongée

Sur son lit d'hôpital



Fin de vie

Des suites d'une longue maladie
Comment savoir ce qui ici
Ne cache pas ce qui nous sert
Pour ne pas nommer le cancer
Pudeur de ne pouvoir parler
Cellules tueuses vous effrayez
Voir la réalité en face
Nous fait vraiment faire la grimace
Mais pour celui qui est atteint
Ne pas nommer ce qu'il subit
N'éloigne-t-il pas les siens
Comme ne saurait faire un ami
Car quand la fin de vie approche
Que sonne l'heure de vérité
Ne faut-il pas compter ses proches
Parmi les êtres à inviter



Flux

Lorsque la mère allaite le bébé si vorace
Ses petites mains posées sur le sein où il tète
Le secoue doucement de peur qu'il ne s'arrête
D'où lui vient ce sourire qui lui fait tant de grâce

Lorsque deux amoureux sur le sable s'enlacent
Leurs salives mêlées délicieux tête-à-tête
Puis parlent d'avenir en discussions secrètes
Et sur le sable roulent et de nouveau s'embrassent

D'où leur vient ce sourire que rien ne vient troubler
Les vagues de la mer à leurs pieds vont s'échouer
Bel accompagnement les voilà dans leurs rêves

Pensent-ils à la mère à son sourire ravi
Avant de s'éveiller et de mêler leur sève
Ce flux mystérieux qui s'écoule pour la vie



Hélène

Ne pas désespérer des désirs les plus fous
J'avais rêvé d'Hélène mais n'avais pas un sou
Avais plutôt l'allure du genre croquemitaine
A faire fuir les enfants pour ma mauvaise haleine

Mais un jour dans les prés errant sans autre but
Que de mener mon être tout en haut d'une butte
J'aperçus allongée largement dévêtue
Languissante et rêveuse inconsciente d'être vue

Hélène, oui c'était elle, qui entendant mes pas
Ne pensant pas utile de cacher ses appas
Me fit ce petit signe que je n'espérais plus
Qui me vit aussitôt auprès d'elle accouru

Je n'ai jamais compris comment cette fille-là
Qui avait tout pour plaire osa pour moi cela
Mais ce que je puis dire en toute bonne foi
C'est qu'en l'amour des femmes depuis ce jour je
crois

Hululements

La chouette hulotte hulule
C'est un peu ridicule
Hou-ou-ou-ou-ou-ou
Fait le mâle son époux
Qui la trouvant très chouette
Voudrait lui faire sa fête
Comme l'amant sous la couette
Qui entame sa conquête
Et dans son amourette
Produit des sons de bête
Entendant les oui oui
De la femme qu'il chérit
Si les chouettes disaient
Les bruits qu'elles entendaient
Hou ou réprobateurs
S'entendraient à toute heure

Il n'est jamais trop tard

Il n'est jamais trop tard
Pour expulser les mots
Qu'exprime le regard
Quand on se sent de trop
Savoir hurler sa hargne
Au mépris du prochain
Fait alors qu'on épargne
Le remords de demain
Les êtres qui se couchent
De crainte d'être moqués
Sont comme des souches
Qui n'ont pas de pensée
Par le premier manant
Ils seront méprisés
Par le premier passant
Ils seront piétinés



Maniaque

Je ne sais jamais si la pluie fait flic
Ou flac
Je ne sais pourquoi toujours dans la flaque
Je vaque
Souvenir d'enfance pour l'acte interdit
Je craque
En rentrant chez moi je ne recevrai
Une claque
Même si cette fois tout comme autrefois
Je claque
La porte d'entrée de là où j'habite
Bivouaque
Mais je sais pourquoi chaque fois les femmes
Me plaquent
Elles ne sauraient vivre avec moi qui suis
Maniaque



Je connais je sais

Je connais un ivrogne
Mais n'aime pas sa trogne
Je connais un artiste
Qui ne tient pas la piste
Je connais un acteur
Qui n'est qu'un bégayeur
Je connais un joueur
Qui n'est qu'un tricheur

Je sais la pureté
Quand elle coule de la source
De l'eau à satiété
Qui va mouiller la mousse

Je sais des nobles dames
La beauté qui attire
Et bientôt vous condamne
Aux éternels soupirs

Je sais les coloris
Qui irisent le ciel
Quand après une pluie
Paraît un arc en ciel

Je sais la pluie des notes
Qui s'échappent des doigts
De l'enfant qui pianote
Et sans doute maladroit

Je sais l'odeur des pins
Le matin de bonne heure
Des roses des jardins
Les parfums du bonheur

Je sais grâce à mes mains
La douceur de la soie
Le toucher du satin
Qui me mettent en émoi

Et je sais que je t'aime
Et je sais que tu m'aimes
Le bonheur qu'on connaît
Oui vraiment c'est parfait



Le parapluie

Sortie sans parapluie
Elle va à vau-l'eau
En chantant sous la pluie
Descendant le ruisseau
Le passant qui l'abrite
La tenant par la taille
Sent bientôt qu'il s'excite
Et va livrer bataille
Mais lors cesse la pluie
Il faut ranger pépin
La princesse s'enfuit
Le laissant en chemin

Il faut rendre service
Mais sans arrière-pensée
Ou sinon c'est du vice
Et ça peut mal tourner



Je vous offre une fleur

N'étant pas grand causeur
Je vous offre une fleur
Qui saura du désir
Provoquer le venir

Prenez-la en vos mains
Respirez son parfum
Je vous verrai sourire
Ce sera grand plaisir

Si vous m'ouvrez vos bras
Vous fuiront les tracas
Et laissez-nous jouir

De cet enchantement
Des baisers des amants
Etreints dans un délire
Qui ne saurait finir

Les hommes d'aujourd'hui

Les hommes d'aujourd'hui ont la barbe qui pousse

Quelle malédiction que ce vrai paillason

J'en ai vu l'autre jour avec la barbe rousse

Les hommes d'aujourd'hui ont la barbe qui pousse

J'ai vraiment eu très peur que cet homme me course

Et veuille coûte que coûte me pousser sa chanson

Les hommes d'aujourd'hui ont la barbe qui pousse

Quelle malédiction que ce vrai paillason



Jeunesse

Jeunesse tendre il est grand temps
Années qui passent fanent les fleurs
Sauter dansez c'est le bonheur
Il faut profiter du printemps

N'hésitez pas à faire serment
Qui saura vous lier le cœur
Jeunesse tendre il est grand temps
Années qui passent fanent les fleurs

J'ai tant connu d'êtres charmants
Qui avaient laissé passer l'heure
Il n'y a pas plus grand malheur
Que finir dans l'isolement
Jeunesse tendre il est grand temps

La barcarolle

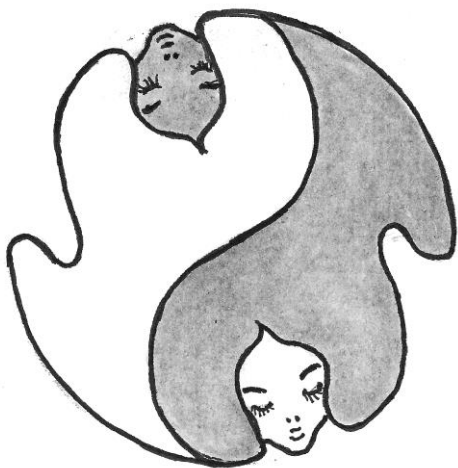
Martine chante la barcarolle
Et l'eau se glisse sous la gondole
Elle n'a rien de Martine Carol
Et n'est en rien un sex-symbol
Mais c'est la femme que je cajole
Quand le vent dans sa jupe corolle
Comme un gamin se batifole
Et caresse cette frivole
Qui me fait perdre la boussole



Aller au bois

Prétendre que tu m'aimes
Toujours comme autrefois
Quand nous allions au bois
Des mon amour je t'aime
Et t'aimerai toujours
Célébraient notre amour

Souviens-toi qu'alors
Sur la mousse étendue
Tu me livrais ton corps
A découvrir sans cesse
Ah baisers éperdus
Osé de mes caresses
Si promptement rendues.



Mais la dernière fois
Soudain tu fus farouche
Ne voulus plus faire fête
Et tu tournas la tête
Pour éloigner ta bouche
Non ce n'était plus toi

Prétendre que tu m'aimes
Que tu sais que je t'aime
Mais ne sais pas pourquoi
Tu ne veux pas au bois
Aller la prochaine fois.



La bonne blague

L'esprit blagueur

Aime le rieur

Blague légère

Ou bien salace

Ne pèse guère

Ne laisse trace

Et celui qui

Bien mal luné

Las d'être ri

A rouspété

Garde pour elle

Une rancœur

Exceptionnelle



La brise légère

La brise est si légère tel le souffle expulsé
Aux premières respises du petit nourrisson

Bienheureuse est la mère assise à son côté
Regard sur lui posé fredonnant sa chanson
Il écoute c'est certain sans cependant comprendre
Sa douce mélodie et soudain par ses cris
Et ses agitements vous incite à le prendre

Le bercer tendrement et voilà c'est fini
Et vous le regardez et un sourire d'ange
Garant de son bonheur entraîne aussi le vôtre
Ensemble réunis en délicieux échanges
Rien ne semble devoir séparer l'un de l'autre
Emportées vers le ciel leurs brises se mélangent



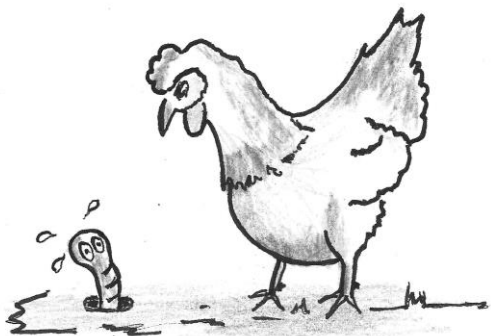
La fête des mères

Les fleurs de mai
Enchantement
Pour vous les mères
Bouquets charmants
Ils sont offerts
Bien tendrement
Vase à trouver
Artistement
Les disposer
Copieusement
Les arroser
En remerciant
Les contempler
En souriant
Les respirer
Les fleurs de mai



Coq et poule

Un jour un coq dans la basse-cour
Après des poules faisait sa cour
Sur ses ergots fièrement dressé
Il jetait regard appuyé
Sur une poulette grassouillette
A attirer pour faire la fête
Mais en voyant sa crête rouge
Notre poulette avait vu rouge
Et de le voir si maigrelet
Saurait-il faire ce qu'elle aimait
Lors notre coq un peu vexé
De ce voir ainsi repoussé
Avait donc dû se contenter
D'une vieille poule maintes fois troussée



A tire d'aile

A tire d'aile pour celle qu'il aime

Le prétendant se précipite

Il va déposer son poème

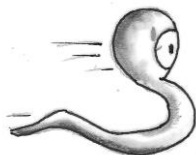
A tire d'aile pour celle qu'il aime

Les mots en graines qu'ainsi il sème

Feront germer la réussite

A tire d'aile pour celle qu'il aime

Le prétendant se précipite



La fleur de l'âge

Il faut goûter la fleur de l'âge
Dont les parfums vous épanouissent
Car c'est le temps qu'en vous se glissent
Les joies les peines du badinage

Avec la fille dont le visage
En souriant vous est propice
Il faut goûter la fleur de l'âge
Dont les parfums vous épanouissent

Offrant sa fleur elle n'est pas sage
Pénétrez-la pour qu'elle jouisse
Demain irez sans préjudice
Chercher pour vous d'autres volages
Il faut goûter la fleur de l'âge

La robe de velours

Elle avait revêtu sa robe de velours
Qui vous donnait l'envie de tourner tout autour
Dans le regard étrange que font les amoureux
Avec la main qui frôle un corps si radieux

Elle attendait Lucien arpentant le trottoir
Un danseur de tango qui la sortait ce soir
Elle avait revêtu sa robe de velours
Qui vous donnait l'envie de tourner tout autour

Autour d'elle en passant bien des hommes remarquant
Cette robe légère aux reflets miroitants
Ralentissaient l'allure espérant pourquoi pas
Caresser le velours ce fabuleux appas

Elle regarda sa montre et perdit patience
C'est au premier venu qu'elle donna sa chance
Et Lucien ne vit pas la robe de velours
Qui vous donnait l'envie de tourner tout autour

L'amoureux

Elle a les joues bien roses
L'embrasser est exquis
Quand sur sa joue se pose
Votre baiser ravi
Ravi est votre cœur
Pour elle bientôt promis
Car elle a la douceur
Qui vous verra soumis
Soumis par la saveur
Soumis par son odeur
Soumis par le bonheur
Quand elle aura au lit
Satisfait vos ardeurs
Vous êtes fait pour elle
Donnez-lui votre cœur
Vous êtes amoureux d'elle
Vous êtes à sa merci



Histoire de rose

Il paraît que la rose
Trop fréquente en la prose
Indispose
Un air de déjà vu
Qui vous laisse déçu
Trop connu
Il y manque la senteur
A respirer en chœur
A toute heure





On voudrait les pétales
Que cette fleur étale
Femme fatale
A prendre contre soi
A susciter l'émoi
Chaque fois
Comme cette fois-là
Où tu te réfugias
Dans mes bras



Dans l'entre-deux-seins

J'ai longtemps retardé ce moment fatidique
Où je serai mené à enfin révéler
Le trouble de mon cœur en te voyant passer,
Tes cheveux dans le vent, ta démarche élastique,

Ton corsage entrouvert découvrant, impudiques,
Ces deux petits pigeons que tu fais balancer ;
Qui saurait résister à l'envie d'y toucher,

Aujourd'hui, c'est certain, il me faut entreprendre,
Je ne sais pas très bien comment vraiment m'y
prendre.
Daigheras-tu pour moi t'arrêter en chemin,

Répondras-tu alors en acceptant la rose
Que pour toi j'ai cueillie ; permettras-tu enfin
Que dans l'entre-deux-seins un baiser je dépose ?

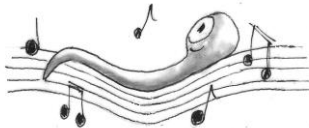


La langue du boucher

Le bœuf avait donné
Sa belle tête à couper
Et sa langue de trôner
Sur l'étal du boucher.
L'envie de converser
A l'enfant qui passait
La langue fit tirer.
Au boucher qui riait
La commande fut passée.
La langue fut repoussée
Car trop mal cuisinée.
On peut donc parier
Qu'à la tête du boucher
Lors du prochain marché
Il ira la tirer.

La Lettre à Elise

Eûtes-vous cette chance en votre appartement
De tous les jours entendre les balbutiements
De l'enfant du dessus, le piano apprenant
Sous le regard ému de ses tendres parents ?
Fûtes-vous égayés par les premières gammes
Qui vont de do en do crescendo descendo
Malmenant les touches c'en est à fendre l'âme
Provocant en votre être fatal lamentendo ?
Mais quand viendra enfin cette Lettre à Elise
Pûtes-vous on l'espère être récompensé
Par cette bagatelle en la mineur exquise
Qu'on peut interpréter sans être chevronné ;
Sûtes-vous quatre à quatre monter les escaliers
Un bouquet à la main fait de fleurs à offrir
Reprendre votre souffle une fois sur le palier
A la porte frapper et voir l'enfant ouvrir ?
Si cela fut le cas et je n'en doute pas
Vous reçûtes en retour le plus beau des sourires
Celui que fait l'enfant quand il tient dans ses bras
La preuve que la musique fait qu'on s'aime ici-bas



L'agate

Elle avait de la veine
Je parle de l'agate
Que j'offris à Marlène
C'est la femme que je gâte
Pour qu'elle reste ma reine
Aux lèvres écarlates
Elle la portait souvent
Quand elle allait chanter
Pour chasser l'enrouement
Toujours à redouter
Mais je dois vous confier
Qu'au retour du concert
Laisant au sol tomber
Sa robe sans manière
Ses dessous disparus
Gardant seule la pierre
Pour ne pas être nue
Elle me chantait un air
Aux oui oui bienvenus
Que les maris espèrent
Même quand ils sont cocus



La pipe en écume

Tirant frêles volutes de sa pipe en écume
Calé dans son fauteuil il regarde trotter
L'aiguille des secondes qui sait faire défiler
Instants d'isolement où sa vie s'accoutume

Ayant connu la joie mais aussi l'amertume
Devenus souvenirs qu'il peine à évoquer
Il n'a plus le loisir de se remémorer
Ses amours du passé maintenant dans la brume

Parfois ses yeux se ferment la tête se relâche
Il vous faut faire silence surtout que rien ne gâche
Ce sourire enfantin cette félicité

Il ne pense plus à rien en un sens c'est très bien
Peut-être a-t-il vu l'ange passer à son côté
Mais seul dans son silence le vieillard est serein

La poupée mécanique

Frêle dans l'inconnu

De ses pas hésitants

La poupée mécanique

En descendant la rue

Affrontait les passants

Aux sourires ironiques

Elle avait revêtu

Pour revoir son amant

Sa robe métallique

Et personne ne sut

Qu'il y avait dedans

Une beauté unique

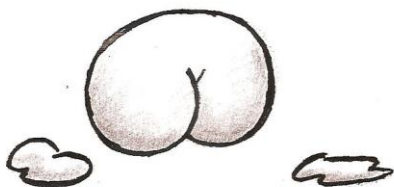
La rivière

Mince filet que fait la source
Qui se faufile dans la prairie
En repoussant plus loin les berges
Pour qu'une barque puisse y flotter
Les coups de rame font progresser
Dans une plus grande intimité
Les amoureux que rien ne presse
Pour exprimer avec tendresse
L'envie soudaine pour un baiser
Qui pourra les faire basculer
Et les voir éclater de rire
En se trouvant vraiment trempés
Quand dans la barque remontés
Attiré par ses seins mouillés

Laissant la barque par le courant
 Suivre le cours de la rivière
Il s'approcha d'elle sur le banc
 Tendit les bras pour l'entourer
 Et dans l'oreille lui murmurer
Ces doux mots que depuis l'enfance
 On attend pour être en confiance
 Et ce moment d'éternité
 Partagé dans les bras serrés
 Sera souvent réitéré
Quand ils viendront pour naviguer
 Sur la rivière qui fut la source
 De ce bonheur inespéré

Fesses

Fort de son savoir
L'étudiant des beaux-arts
Dans le marbre de Carrare
Donnait des coups aléatoires.
Mais bientôt apparut nue
Une forme inconnue :
Ni homme, ni femme
Ni déesse,
Ni tigresse.
De bras, point. Était-ce une trace
De la victoire de Samothrace ?
Non, elle n'était pas ailée
Comme la déesse Niké.
Par sa chevelure
Elle avait belle allure.
Ses seins, les caresser
Point question d'y songer.
Mais alors, qu'avait-elle pour nous mettre en liesse ?
Une belle paire de fesses.



La poupée à marier

Dans son dodo couchée
Le pouce comme sucette
Dans la bouche enfoncé
Qu'elle est bien sous la couette
Tout contre elle allongée
Sa poupée préférée
Entièrement dénudée
Est invite à rêver
Demain c'est décidé
Elle ira demander
A maman d'acheter
La robe pour sa poupée
Qu'elle veut marier
Elle se voit l'habiller
Dans la glace la mirer
Lui apprendre à valser
Et juste à temps comprend
Qu'il n'est pas encore temps
Dans ses bras elle la prend
De peur qu'elle ne s'enfuie
Il est alors minuit

La télévision

Comme barque qui glisse sur l'eau qui se referme
Ne laissant du passage qu'une trace éphémère
Les propos trop outrés que les médias profèrent
Ont pour seul résultat que vos oreilles se ferment
Se donner en spectacle pour accroître l'audience
Des donneurs de leçons on voit l'outrecuidance
Quand leur mâle assurance vous cache en vérité
De leur grande ignorance toute la vacuité
Leur plus grande ambition est le journal télé
Le vingt heures quel bonheur c'est la célébrité
A ce poste si envié ils sauront s'accrocher
Et leur sourire factice longtemps vous imposer
Si vous aviez idée de leurs émoluments
Vous vous diriez alors qu'il faut absolument
Et sans hésitation les chasser de leur chaire
Ne laissant du passage qu'une trace éphémère

L'agitation du monde

M'étirant dans le lit je maudis ce réveil
Dont le bruit si strident œuvre dans les aigus
Qu'en cette heure matinale je trouve fort incongrus
Qui réussit pourtant à m'extraire du sommeil

Et d'un geste rageur je claque l'appareil
Me hâte avec lenteur pour ne plus être nu
Vois mon emploi du temps il est le bienvenu
N'ayant de rendez-vous je rebaille aux corneilles

Et je me déshabille dans mon lit me recouche
Le croiriez-vous ou non me voilà comme souche
C'est à peine si pourriez entendre le moindre souffle

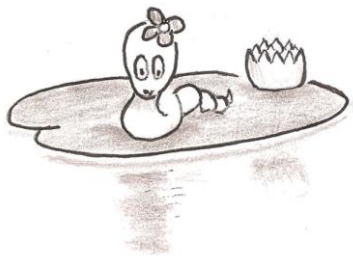
L'agitation du monde n'est pas pour mon plaisir
A courir en tous sens c'est le cœur qui s'essouffle
Laissez-moi donc le temps avant que je n'expire

L'air du temps

J'inspire, j'expire
J'aspire, je souffle
Et je m'essouffle
Et je soupire.
Ah ! mes démons
Vous suscitez
Sans hésiter
Mes airs bougons.
L'air est pollué
J'en suis navré
C'est lancinant
Ce mauvais temps.
Reviendra quand
Le doux printemps
Où l'air radieux
Serai joyeux
Quand ma Suzette
Du bal musette
M'entraînera dans sa chambrette ?

Nénuphar

Le nénuphar se mire dans l'eau,
La coquette dans son miroir.
Elle touche et retouche son image
Par petites touches impressionnistes.
La risée n'impressionne pas le nénuphar,
Ce n'est qu'un trouble passager.
La coquette peut rougir
Du promeneur qui en passant, soupire.
A-t-on jamais vu un nénuphar
Piquer un fard ?
Mais quand vient le soir,
Coquette et nénuphar
Se referment dans le noir.



L'amour courtois

Oui cet amour courtois
Est un amour de cour
Qui me plaît bien pour toi
J'irais bien dans ta tour
Te chanter une fois
Les charmes de l'amour
Nous serions toi et moi
Me ferais troubadour
Aimerais ton émoi
A la tombée du jour
Ce pourrait être l'heure
Au cours de nos échanges
De mettre plus d'ardeur
Nous ne sommes pas des anges
Tout en restant courtois
Ma foi comme il se doit

Le coq

Histoire d'un coq
Sa vie intime
De notre époque
Triste victime

Quand il faisait
Cocorico
Les poules poussaient
Des trémolos

Comme il se doit
Pour son humour
Jugé parfois
Par toute la cour
Un peu gaulois





Or cette cour
Que l'on dit basse
N'avait que hâte
Grand bien lui fasse
De faire l'amour
Au coq en pâte



Et par ses soins
Bon an mal an
Soignait son teint
En lui laissant
Les meilleurs grains



Tant et si bien
Qu'un beau matin
On fit un plat
De ce coq-là



L'envers du décor

Au premier abord
L'envers du décor
N'attire pas votre œil
Qui en fait son deuil

Mais l'esprit curieux
Un brin malicieux
Saura y trouver
Matière à penser

La femme vue de dos
Vous montre à propos
Par ondulations
Ses dispositions

Au premier abord
Si elle est d'accord
Démarré l'aventure
Pourvu qu'elle dure

Pour un désaccord
N'ayez point remords
C'est un autre dos
Qui viendra bientôt

L'état d'ébriété

Dans l'état d'ébriété
Où nos agapes nous ont menés
Il ne faudrait pas s'étonner
Que des propos fort déplacés
Puissent déplaire à ces voisins
Qu'on a croisés sur le chemin
Que ces voisins qu'on a croisés
Fassent la preuve de charité
Pour ces propos et leur outrance
Qui ne sont pas pour eux offenses
Mais font preuve de l'insanité
Où mène l'état d'ébriété

La clef des champs

Si vous perdez la clef des champs

Vous n'aurez plus la liberté

De laisser cours à vos penchants

Pour la plus belle de vos pensées

Celle qui saura donner l'envie

D'aller cueillir le guilledou

Avec celle de vos amies

Qui pour vous seul fera frou-frou

C'est en voyant ses blancs dessous

Que vous serez pris d'amour fou

Parfois dessus parfois dessous

Et ne serez jamais déçu

De n'avoir pas un jour perdu

La clef des champs bien entendu

Le refus

Mon ami ce matin qui sortez du sommeil
Il existe du miel que sait donner ma bouche
Voulez-vous sans retard quand votre cœur s'éveille

Reposer en mes mains ne pas être farouche
Et me laisser baiser vos lèvres si vermeilles

Je connais des caresses qui savent consoler
Pour les cœurs attristés ah j'ai plus d'un remède

Je connais les propos qui savent ensorceler
Pour vous faire oublier les idées qui obsèdent
Et comme par magie les laisser s'envoler

Mais je vois bien hélas qu'il est encore trop tôt

Dans le regard qui fuit je ne vois que refus
Votre tête se tourne vous me montrez le dos

J'aurais tort d'insister ce serait superflu
Pardonnez-moi encore ces mots qui sont de trop

L'éveil de ma rose

Ce matin ma rose s'éveille

De gouttes de rosée perlée

Sortant lentement du sommeil

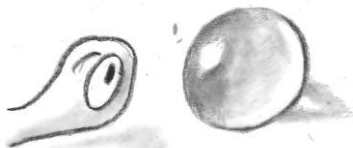
Ce matin ma rose s'éveille

Pour faciliter son réveil

De mes doigts je l'ai essuyée

Ce matin ma rose s'éveille

De gouttes de rosée perlée



L'hameçon

Quand un poisson mord à l'hameçon
C'est qu'il avait vraiment très faim
Voilà des mois qu'une âme sœur
N'avait tenu contre son sein
Un homme qui lui verse ses pleurs
Et lui fasse l'amour sans façons
Alors quand j'ai vu Guillemette
Déambuler sur le marché
Bien que pourtant elle fut simplette
Mes pas aux siens furent accordés
Dans sa chambrette je suis monté
Pour une partie de galipettes
Et quand mes sens furent bien comblés
Par l'expérience de la soubrette
Je lui glissai sous l'oreiller
De quoi retourner au marché
Pour faire ce que les femmes font
Quand un poisson mord à l'hameçon

L'hyménée

Il m'a regardée
De la tête aux pieds
Il s'en est allé
Et m'a négligée
Il va bien falloir
Dans mon désespoir
Que je garde espoir
Grâce à mon miroir
J'efface les rides
Mais reste lucide
J'ai bien l'air livide
Alors je décide
De me maquiller
D'aller le draguer
Je veux lui parler
Etre regardée
De la tête aux pieds
Et être emmenée
Je veux l'hyménée

Le Chef d'Etat

Dès sa plus tendre enfance au milieu des jouets
Soldats de plomb étaient de loin sa préférence
Général d'une armée en grande obéissance
Rêvant déjà de gloire liée à ses succès

Des études brillantes semblaient un fait exprès
Qui des contemporains lui fit prendre distance
Se hissant au sommet il prit la présidence
D'un Etat en tous points sous le joug des excès

Tentant de réformer de changer les usages
Il se vit en un an chuter dans les sondages
Dans ses résolutions crut bon de persister

Mais les siens le quittèrent cherchant meilleur fortune
Quand on est au pouvoir on voit coexister
Pouvoir et solitude compagnons d'infortune

Le lion

Vos cheveux sont si doux pour les mains qui y
passent

Créant des sensations qui calment les orages
Que je vois dans vos yeux fusillant le visage
De moi votre soumise qui tendrement enlace

Oui je saurai calmer par mes mains qui effacent
L'impétuosité qui vous fait si peu sage
Vous pourriez me quitter pour une oie de passage
Pour oublier ces jours qui fatalement lassent

On voudrait rajeunir ne garder que l'été
Où couchés dans les prés dans mes bras rugissiez
Oh mon fauve assoiffé si dur à assouvir

Moi je sais bien pourquoi vous êtes en rébellion
Revenez dans mes bras je vous ferai jouir
Laissez mes doigts errer dans la crinière du lion

Le matin

Cette cloche qui sonne
Du haut du campanile
C'est pour toi qu'elle entonne
Qu'elle te soit gracile

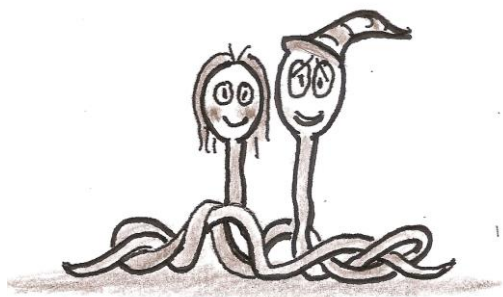
Ce cheval qui trotte
En passant dans la rue
Evoque ballerine
Une fois entrevue

Tu ouvres la fenêtre
Et l'air frais du matin
Te procure le bien-être
Du toucher du satin

Et ta journée sera
Encore pour cette fois
Ce que tu en feras
Ce sera bien je crois

Le matin libertin

Je le sais c'est certain
Se lever le matin
Est un art quotidien
Et chacun a le sien
Moi qui suis du midi
Volontiers reste au lit
La grasse matinée
L'ai souvent pratiquée
Au risque de choquer
Me faire excommunier
Entendre au loin les cloches
Pendant que je fornique
Même si ça choque mes proches
M'est toujours sympathique
Et sans faire de mousse
Je me la coule douce



Le matin dans mon jardin

Voilà-ti pas
Qu'l'autre matin
Faisant mes pas
Dans mon jardin
Ai rencontré
Une fille superbe
Le croiriez-vous
Couchée dans l'herbe

Et en voyant
Qu'elle était nue
Je m'approchai
Bien entendu
Pour faire causette
L'air ingénu
Conter fleurette
Semblait conv'nu

De mes talents
De séducteur
Peu de galants
Ont la hauteur
Me suis couché
Et pour ma femme
A mes côtés
Ai dit ma flamme

Elle crut bon
De m'éveiller
C'était trop bon
De s'voir aimée
Alors depuis
Tous les matins
Je vais au lit
Dans mon jardin

Le regard du vieillard

Le regard du vieillard sur le sexe opposé
S'illumine de la joie que procure la nature
Quand on se risque alors de tenter l'aventure
D'une femme à aimer qui fait l'œil embrasé

Mais il est l'heure pour lui d'être enfin apaisé
Une voix à l'oreille doucement lui murmure
Que des jeunes conquérants il n'a plus guère l'allure
Qu'il est venu le temps du sexe résigné

La vie pour lui est lasse et le temps qui s'écoule
Dans la tranquillité d'une mer sans sa houle
Fait de ses profondeurs monter quelques soupirs

En se remémorant ses moments de romance
Il revit dans ses rêves et ne veut laisser fuir
Le souvenir des femmes dont il a eu jouissance



Le petit chérubin

Oh mon Dieu qu'il est beau
Ce petit chérubin
Qui dans le ciel là-haut
Me sourit ce matin

Je voudrais que du ciel
Il vienne à ma rencontre
A l'aide de ses ailes
Qu'il se pose tout contre

Dans mes bras le prendrais
Je le verrais sourire
Quand je le bercerais
Je le verrais dormir

Si vous voyez un jour
Un petit chérubin
Vous saurez en retour
En le prenant en mains
Que peut-être l'amour
Vous a souri enfin

Le sourire fait au prochain

Le sourire fait au prochain

Est viatique pour la vie

J'aimerais que soit demain

Le sourire fait au prochain

Mais si c'est après-demain

Je dirais encore merci

Le sourire fait au prochain

Est viatique pour la vie



Le souvenir de notre enfance

Le souvenir de notre enfance
Un exercice pour la mémoire
Qui peut permettre de savoir
D'où peut venir notre insouciance

De nos parents la bienveillance
A donné corps à notre histoire
Le souvenir de notre enfance
Un exercice pour la mémoire

Dans une époque où la violence
Mettant l'amour sous l'éteignoir
Laisse le cœur sans trop d'espoir
Alors remonte en insistance
Le souvenir de notre enfance

Le temps de vie

Temps passé
Temps regretté
Temps qu'on a eu
Temps qu'on a pris

Temps présent
Temps rêvé
Temps pour tout
Temps de guerre
Temps de paix

Tu es dur
Tu es long
Tu es bon
Tu es fou
Tu t'écoules
Et tu fuis

Temps qui nous reste
Plus pour longtemps

Le temps qui passe

Gardez en votre cœur une petite place
Où vous pourrez enfouir malgré le temps qui passe
Les meilleurs souvenirs les peines et les joies
Les rires ou les sourires qui étaient d'autrefois

Quand vous irez ouvrir la porte du passé
Et faire en vous revivre ces instants oubliés
Gageons qu'en votre cœur renâtra la passion
De ressentir encore maintes émotions

Peut-être tenterez-vous la nouvelle aventure
Et si le malheur veut que celle-ci ne dure
Gardez en votre cœur une petite place
Pour aller l'y enfouir malgré le temps qui passe

Mon amour mon amour

Mon amour mon amour par toi j'ai existé
Par toi j'ai pu goûter de l'amour les délices
Souviens-toi des ébats où nous étions complices
Souviens-toi des baisers dans ton éternité

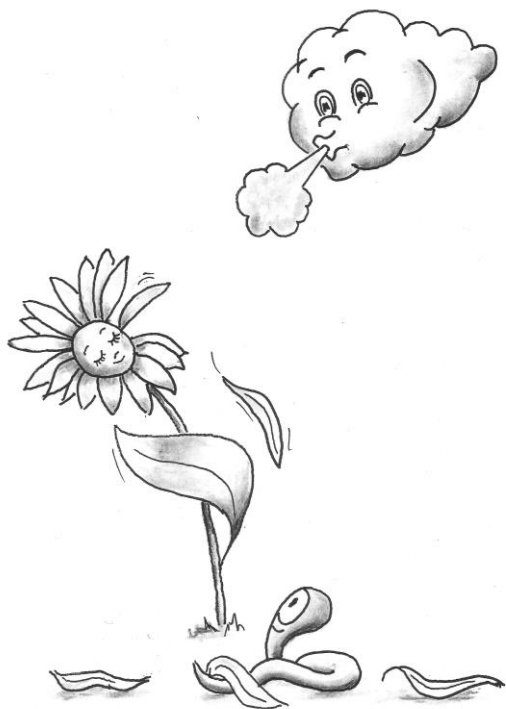
Quand tu seras parti à mes sens arraché
Je ne pourrai trouver parole consolatrice
Continuer à vivre me paraîtra factice
Comment trouver au monde quelque félicité

Souffrances inconnues lors du dernier voyage
Masque redoutable qui s'empare du visage
Allongé sur le lit les paupières déjà closes

A chercher un peu d'air je vois que tu t'essouffles
Sens-tu encore ma main qui sur ton sein repose
Et restera sur toi jusqu'à ton dernier souffle

Ma copine Marguerite

J'avais seize ans je crois et pour la première fois
Ma copine Marguerite une enfant du village
N'avait pas refusé ce n'était pas bien sage
De partir avec moi pour une promenade au bois
Et nous avons marché sans qu'aucun mal y soit
Gravissant côte à côte sur les sentiers d'alpage
Comme il faisait très chaud sous un ciel sans nuage
Ma belle Marguerite au si joli minois
Sous l'ombrage d'un chêne a voulu s'assoupir
Je ne pouvais dès lors qu'accepter son désir
Sur son corps endormi j'ai osé me pencher
Pour pouvoir respirer ma toute première fleur
Et sur sa peau souffler pour la faire frissonner
Derniers parfums d'été un instant de bonheur



Le tour du monde

Pour la folle aventure je me prends à rêver
Qui saura m'enlever pour faire le tour du monde
Sur des coursiers sauvages je suis prête à monter
Pour la folle aventure je me prends à rêver

Si tu te laisses tenter d'avec moi chevaucher
Je suis prête à dénouer mes jolies tresses blondes
Pour la folle aventure je me prends à rêver
Qui saura m'enlever pour faire le tour du monde





Le trouble-fête

Sans bruit il se coule,
Se glisse dans la foule,
Est porté par la houle
Et le tambour qui roule.

Quel est ce tintamarre,
Pourquoi cette fanfare ?
Sont-ils tous, ces fêtards,
Etudiants aux Beaux-Arts ?

Tous ces joyeux lurons,
Avides de sensations,
Qui crient à l'unisson,
Méritent une leçon.

C'est un être malsain,
Voulant faire le malin,
Qui sur la foule hurlante
Jeta une boule puante.

Le vagabond

Ce n'est qu'un vagabond
Qui frappe à votre porte
Un peu nauséabond
Ce n'est qu'un vagabond

Ne serait-ce qu'un croûton
Donnez je vous exhorte
Ce n'est qu'un vagabond
Ouvrez-lui votre porte

Ce sera sans façon
Et déjà il l'emporte
Ne fermez plus la porte
Telle est notre leçon
Ce n'est qu'un vagabond



Les premiers froids

Les premiers froids le cœur nous glacent

Les idées gèlent c'est le trépas

La mort arrive j'entends son pas

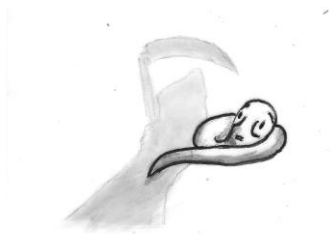
Les premiers froids le cœur nous glacent

Il est trop tard pour laisser trace

Bien court passage fut ici-bas

Les premiers froids le cœur nous glacent

Les idées gèlent c'est le trépas



Lisette

Je l'aimais bien Lisette et lui contais fleurette
Dans les prés allongés nous prenions le plaisir
Que dame nature procure à qui sait le saisir
Elle croyait à l'amour et moi à l'amourette

Et lorsque je voulus mettre fin à la fête
De m'avoir supplié et sans fin de gémir
Elle a su de mon cœur susciter le désir
De ne pas la quitter pour finir sa conquête

Et chaque jour qui passe chaque mot échangé
En confortant l'amour par nous deux partagé
A sut faire de Lisette la chérie de mon cœur

Si vous cherchez un jour une petite aventure
En quêtant dans les prés un instant de bonheur
Prenez garde à la fleur qui n'aime que ce qui dure

Litanie de qui

Curieux	Qui te l'a dit ?
Méfiant	Qui s'y frotte s'y pique
Fataliste	Qui vivra verra
Philosophe	Qui va piano va sano
Enfantin	Qui c'est-t-y qui ?
A la porte	Qui est-ce ?
Désabusé	Qu'y puis-je ?
Insatisfait	Qui trop embrasse mal étreint
Sentencieux	Qui vole un œuf vole un bœuf
Econome	Qui dort dîne
Guide	Qui m'aime me suive
A vérifier	Qui paye ses dettes s'enrichit
Encourageant	Qui tente rien n'a rien

Les amoureux de par le monde

Les amoureux de par le monde

Vont deux par deux c'est pour la vie

Main dans la main la joie inonde

Les amoureux de par le monde

Manifestant l'union profonde

Ils se regardent et ils m'oublient

Les amoureux de par le monde

Vont deux par deux c'est pour la vie



Les fleurs sauvages

Il m'a offert des fleurs sauvages
Dont la senteur m'a enivrée
Je les ai mises dans mon corsage
Et contre lui me suis serrée

Il a cueilli dans mon corsage
La balsamine d'Himalaya
Et poursuivant marivaudage
Pimprenelle dite sanguisorba

Je n'ai pu refuser ma fleur
Et n'ai voulu rester sauvage
Pour qu'il me prenne dans la douceur
C'est ainsi que les fleurs partagent

Amours évanescents

Amours évanescents
Vous êtes comme fumée
Dans le ciel dissipée
Des amours innocents
Et l'on voudrait sans cesse
Dans nos bras retenir
Après ce soir d'ivresse
Celle pour qui on soupire
Mais l'amoureux d'un soir
Se doit de convenir
Qu'il serait illusoire
De croire en l'avenir
Jeunesse qui batifole
Avec les sentiments
Parfois d'un cœur immole
Le premier tremblement

Les jolis dessous

Je raffole des jolis dessous

Dont les couleurs pour moi chatoient

Par elles mes sens sont en émoi

Je raffole des jolis dessous

J'ai regardé par en-dessous

Et bien vite compris pourquoi

Je raffole des jolis dessous

Dont les couleurs pour moi chatoient



Les lavandières

J'ai souvent regretté le chant des lavandières
Celles dont le dos penché sur le cours des rivières
Trempaient battaient rinçaient sans faire de manières
Et surtout papotaient moquaient critiquaient
N'ayant plus rien à dire enfin s'en revenaient
Pour suspendre le linge à la fin du séchage
Offrant à mon regard moi qui n'étais pas sage
La blancheur de leurs bras et leurs croupes rebondies
Qui n'étaient que plaisir pour un œil averti



Les lèvres douces

Les lèvres douces des belles blondes
Quand elles sourient me font envie
Par un baiser la joie inonde
Me fait le cœur tout attendri

Les tentations de par le monde
Rendent mes sens ragillardis
Les lèvres douces des belles blondes
Quand elles sourient me font envie

Folle est mon âme vagabonde
Mon cœur est toujours indécis
Un baiser chaque jour me suffit
Je cherche une terre où abondent
Les lèvres douces des belles blondes

Les poètes

Les poètes regardent tant soit peu effrayés
Les bombes qui du ciel est-ce l'œuvre du diable
Sur la terre des hommes font dégâts effroyables
Entraînant dans la mort les peuples décimés

Ils jettent sur la feuille un peu désespérés
En artisans de paix tentative louable
Des mots qui formeront paroles agréables
Des mots pour oublier ceux de l'hostilité

Ah qu'ils fussent en vers libres sonnets ou triolets
Inspirés par la muse nous n'avons pas regrets
Le plaisir nous fut grand d'aller chanter l'amour
Dans ces vers déposés lors de notre passage
Quittant notre terre voyageurs sans retour
Nous aurons bien regret d'un monde si peu sage

Les rats

Un jour un rat dit des champs
Invita un rat des villes
Rencontré dans le civil
A se prom'ner dans les champs

Ta ra ton champ ta ra ta ville

Quel est cet hurluberlu
Non je n'ai pas la berlue
Qui vient me voir en tutu

Ta ra ta ville ta ra ton champ

Je suis rat à l'opéra
Je suis maître de mes pas
Et sais faire des entrechats

Ta ra ton champ ta ra ta ville



Ah ne parle pas de chats
Dans les miens mets donc tes pas
Et partons tous deux là-bas

Ta ra ta ville ta ra ton champ

Que devint le tutu blanc
Qu'elle enl'va à bon escient
Quand elle en fit son amant

Ta ra ton champ ta ra ta ville

Si vous le trouvez mes rates
Et voulez prendre un amant
Revêtez en toute hâte
Ce délicieux vêtement

Ta ra ta ville ta ra ton champ

Les tourbillons de la vie

Dans l'existence tourbillonnante

Les journées font pour nous la danse

Des réjouissances pour nous fréquentes

Dans l'existence tourbillonnante

Rien que pour nous si bien plaisantes

La vie est belle quand elle cadence

Dans l'existence tourbillonnante

Les journées font pour nous la danse



Si près de toi

S'il m'advenait un jour d'être éloignée de toi
Il me faudrait alors car ce serait mon droit

Partir en vagabonde comme folle aux abois
Recherchant à la ronde pourquoi pas dans les bois
Espérant retrouver dans le règne animal
Saveurs senteurs odeurs qui sont celles du mâle

Dans mes bras étreindraï les troncs qui sont si lisses
Et mes mains serreraient jusqu'à ce qu'ils gémissent

Tout comme autrefois quand tu étais mon roi
O cruel souvenir de la dernière fois
Il est temps je le crois que tu reviennes à moi



Ma femme est ma moitié

Ma femme est ma moitié

Mais moi je suis entier

C'est vraiment inégal

Mais ça m'est bien égal

Je ne vais me couper

Pour nous égaliser

Si j'avais deux moitiés

Vivant à mes côtés

J'aurais réalisé

Parfaite égalité

Mais devrais dépenser

Plus que nécessité

Moralité :

Pour vivre heureuse à mes côtés

La femme doit vivre bien diminuée

Manger bouger

La dévorer des yeux
La regarder bouger
Se laisser enlever
L'amour se fait à deux
Et goûter à sa bouche
Par de tendres caresses
La voilà qui te touche
Et c'est bientôt l'ivresse
Quand sur elle tu te couches
Ah je vous le confesse
Mangez bougez à deux
Vous garderez la ligne
Les ébats amoureux
Donnent un bonheur insigne

Mandoline

Tout là-haut sur la colline
Le jour se lève et écoute
Ce chanteur bien matinal
Un berger sans aucun doute
Qui pousse son madrigal
Au son de sa mandoline.

Par le sentier escarpé
Roseline puisque c'est elle
A commencé l'ascension
Qui l'emmène vers le ciel
D'où descend cette chanson
Joliment interprétée

Mais soudain le son s'arrête
Dans le ciel amoncelés
Les nuages menaçants
Font paniquer dans les prés
Les moutons se regroupant
Sous du berger la houlette

Et alors il est grand temps
De dévaler le sentier
Pour redescendre au village
Et aller s'y abriter
Pour perdre son pucelage
Roseline a bien le temps



Marcher dans mes pas

Amie aurais-tu peur de marcher dans mes pas
Je cherche une âme sœur qui me guide ici-bas
Le jour se lève à peine et je sens cet effroi
D'être une âme en peine qui grelotte de froid
Dans le regard des autres est un vent qui me glace
M'empêche d'avancer me fait faire du surplace
Il reste encore en moi le désir d'avancer
En venant avec moi tu me ferais rêver
De mondes inconnus aux parfums capiteux
Aux élans de tendresse au bonheur d'être à deux
De mondes à embrasser à tenir bien serrés
Comme font ceux qui s'aiment et restent sidérés
Dans l'immobilité de leurs corps enlacés
Dans un très long baiser qui les voit réchauffés
Je le sens je le vois je sais que tu viendras
Que tu n'auras pas peur de marcher dans mes pas

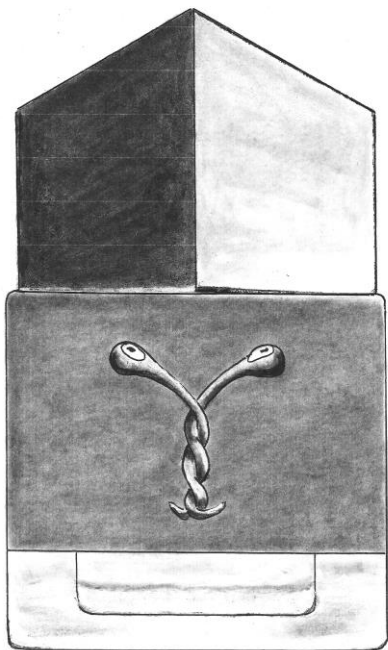
Marine nationale

Marine était le bleu
Arboré par ce bleu
Rêvant d'un rendez-vous
Imaginé de vous
N'espérez pas mon cher
En la porte cochère

Nuire à ma renommée
A l'aide d'un baiser
Tout à l'heure vous partez
Inconnu oubliez
O ne soyez galant
N'est-il pas temps de faire
A votre commandant
Le salut militaire
Et de partir en mer

Multiples fragrances

Echangeant des baisers
Les multiples fragrances
De nos corps enlacés
Emoustillent mes sens
Rien ne peut m'empêcher
D'aller tenter ma chance
D'aller encore chercher
Sur ton corps de jouvence
La zone à explorer
Pour trouver la jouissance
Rien ne peut m'empêcher
De faire durer la danse
Où nos corps enivrés
Oublieront la décence
Où nos corps emmêlés
Ne seront plus que transe



Monsieur de la Coule-douce

Allongé sur le sol doigts d'pieds en éventail
Dans la contemplation des nuages dans le ciel
Monsieur de la Coule-douce n'avait pas son pareil
Pour dans un temps si dur ne pas livrer bataille

Car depuis sa naissance allergique au travail
Lui préférant de loin le bailler aux corneilles
Dans l'incapacité de se faire de l'oseille
Il préférait choisir de coucher sur la paille

Mais comme il ne faut pas se laisser dépérir
Des aliments des autres il allait se nourrir
En véritable expert à faire ses coups en douce

Jusqu'au jour où surpris par la maréchaussée
Il ne fut plus question de se tourner les pouces
Quand il fut jugé apte à des travaux forcés

Murmures

Doux est ton murmure mon amour
Mettant mes sens à la torture
De ta vertu ne suis pas sûr
Sauras-tu m'aimer pour toujours

Je suis prêt à le faire sans détour
Il faut que tes mots me rassurent
Doux est ton murmure mon amour
Mettant mes sens à la torture

Je caresse ta peau de velours
De mes peurs soudain je n'ai cure
Voudrais faire de toi ma future
Car dans mes bras de troubadour
Doux est ton murmure mon amour

On a l'air qu'on peut

On a l'air qu'on peut
Sachez-le, sachez-le
On a l'air qu'on peut
Et c'est bien tant mieux

Si l'air est morose
Sachez-le, sachez-le
Si l'air est morose
Offrez-lui la rose

Si l'air est joyeux
Sachez-le, sachez-le
Si l'air est joyeux
Il fait des envieux

Si l'air est crétin
Sachez-le, sachez-le
Si l'air est crétin
Vous n'y pouvez rien

Si l'air est bêcheur
Sachez-le, sachez-le
Si l'air est bêcheur
Ça fait des rancœurs

Si l'air est pollué
Sachez-le, sachez-le
Si l'air est pollué
Cessez de fumer

Si c'est l'air de fête
Sachez-le, sachez-le
Si c'est l'air de fête
Vous perdrez la tête

Si vous manquez d'air
Sachez-le, sachez-le
Si vous manquez d'air
Je ne sais qu'y faire

Oui ou non

Oui oui oui il faut savoir dire oui
M'avez-vous bien ouï
Non non non il faut savoir dire non
Telle est ma leçon
Parfois mon cœur balance
Entre un oui presque non
Entre un non presque oui
Entre un ni oui ni non
Mais pour toi je me lance
Ecoute bien mon oui
Je te donne mon nom
Et c'est pour la vie
Vers toi je m'avance
A ton doigt chéri
Passe l'alliance
Et nous voilà unis
Par un oui
J'ai bien dit
Pour la vie

Par des chemins bien incertains

Par des chemins bien incertains
Tout un chacun tente sa chance
Les amoureux iront demain

En se tenant main dans la main
Ils seront deux en confiance
Par des chemins bien incertains

C'est leurs destins qu'ils prennent en main
Et pour affronter l'existence
Les amoureux iront demain

Il n'est pas un esprit chagrin
Qui ne leur souhaite bonne chance
Par des chemins bien incertains
Les amoureux iront demain

Pectoraux

Elle avait toujours rêvé
De pectoraux développés
De biceps hors normes
De mollets énormes.
Elle épousa un vieux
A l'œil vitreux
Un maigrichon
Au teint citron.

L'amour rend fou



Plaisir d'amour

Par un jour de grand vent suivant le trait de côte
Les amants devisaient en marchant côte à côte
As-tu pensé dit-elle qu'en me prenant la main
Il ne m'est plus possible sans toi de faire chemin
Si l'envie me prenait soudain de m'éloigner
Il te serait aisé de ma main la serrer
Ramener contre toi celle qui veut s'évader

D'une douce pression je saurais l'empêcher

Attirer contre moi la source du plaisir
Me servir de mes bras pour l'y voir se blottir
Oui je saurais de toi assouvir mon désir
Une étreinte aimable deviendra ta prison
Restreignant je le crains un peu ton horizon

Pomme, poire

J'ai croqué la pomme
Et comme je suis poire
Me voilà fait homme
Et ne peut déchoir
Car tous les matins
Laisant femme au lit
Je pars au turbin
Comme tous les maris
Je rentre le soir
La voilà partie
Il me faut la croire
Revoir ses amies
Et c'est en rentrant
Qu'elle me fait les poches
Il y a vraiment
Quelque chose qui cloche
Mais comme je suis poire
Et n'ai rien d'un homme
Je garde l'espoir
Qu'elle l'aime ma pomme

Pour éviter que tu sévices

Comme du satin ou de la soie
Ma femme a peau vraiment très lisse
La caresser me met en joie
Grâce à mes mains qui sur elle glissent
J'aimerais bien garder pour moi
Ces sensations qui sont délices
Et n'ai jamais compris pourquoi
J'aurais à faire le sacrifice
De la laisser partir vers toi
Qui te tiens toujours en coulisse
C'est pour la soumettre à ma loi
Tant pis si c'est de l'avarice
Que nous partîmes vers la Savoie
Pour éviter que tu sévices



Quand les étoiles disparaissent

Quand les étoiles disparaissent

Un jour nouveau réapparâit

Chantez au jour votre allégresse

Quand les étoiles disparaissent

Et ce manège jamais ne cesse

Comme si la vie ne s'arrêtait

Quand les étoiles disparaissent

Un jour nouveau réapparâit



Quand on regarde autour de soi

Quand on regarde autour de soi
On voit l'emprise de la misère
Qui fait les hommes sans foi ni loi
Quand on regarde autour de soi

Au réconfort ils ont leur droit
Car ils habitent la même terre
Quand on regarde autour de soi
On voit l'emprise de la misère



Oiseau quand tu t'envoles

Oiseau quand tu t'envoles
J'ai l'envie de tes ailes
Pour aller voir ma belle
Et tenir fariboles

Mes mains voletterons
Comme des magiciennes
Jusqu'à ce qu'elles obtiennent
De son cœur l'abandon

Mes baisers déposés
Sur ses lèvres vermeilles
Seront doux comme abeille
Qui s'en va butiner

Et nos sens excités
Sauront dans leur ardeur
Que maintenant c'est l'heure
D'aimer à satiété

Qui nous touchent le cœur

Ne pas craindre les mots

Qui nous touchent le cœur

Pour vivre heureux il faut

Ne pas craindre les mots

Ils viendront à propos

Pour trouver l'âme sœur

Ne pas craindre les mots

Qui nous touchent le cœur



Saint-Pierre

J'ai rêvé qu'un jour
Sur une corde à nœuds
Je montais jusqu'aux cieux
Où m'attendait Saint-Pierre
Qui me disait bonjour
Qu'as-tu fait sur la terre
Ne sachant que répondre
Je cherchais vainement
Quelques bonnes actions
Par lesquelles prétendre
Avoir l'absolution
Pour mes égarements
Il me fallut bien vite
Par une corde lisse
Redescendre sur terre
Ce fut un vrai supplice
D'ouvrir mes paupières
Sur le jour qui s'invite



Racine carrée

L'autre jour mon dentiste

Qui a voulu m'extraire

Une racine carrée

M'a vraiment fait souffrir

Il a su me faire braire

Comme mon maître d'école

Par ailleurs un fumiste



Rapport qualité prix

Les doigts qui frappent sur les touches
Font un ballet bien hésitant
Cherchent le mot qui fera mouche
Aurez plaisir en le disant
Le mot qui sort de votre bouche
Aura un son vraiment exquis
Ne doit pas être trouvé louche
Vous pouvez dire mon chou chéri
Personnellement je chéris chou
Pour la crème de mon mari
A qui je donne des bisous
Tous pleins d'ardeur dans notre lit
Afin qu'il m'offre des bijoux
On dit que l'amour est gratuit
Moi je ne le crois pas du tout
Un bon rapport qualité prix
Assure bonheur et paix et tout



Rejeté

Les mots que pour toi j'égrène

Ne seront écrits sans peine

O Marlène

Vol d'un pigeon voyageur

Révèle-lui la douleur

De mon cœur

Tu n'as plus aucun désir

Ne consens plus par moi gémir

De plaisir

Me voilà abandonné

A ma triste destinée

Rejeté

J'ai regret des jours perdus

Je me sens vraiment perdu

Superflu

Viendra-t-il enfin le jour

Pour moi de trouver l'amour

Pour toujours

Retour sur terre

Tu partiras un jour pour conquérir le monde
Laisant par derrière toi ce qui est certitude
Que tu pensais pour toi devenir servitude
Comment ne pas aimer cette humeur vagabonde

Collines et hauts plateaux sur notre terre abondent
Des pentes escarpées l'ascension sera rude
Colchiques dans les prés seront en multitude
Et pour te reposer le sourire d'une blonde

Mais tu te lasserai de l'amour indigène
Que tu devras quitter la laissant dans la peine
Et quand tu reviendras après ce long voyage

Cherchant parmi les tiens une belle à aimer
Lassé d'avoir erré désireux d'être sage
Il sera temps pour toi de fonder un foyer

La musique

Quel étonnant miracle que naisse la musique
Par la simple écriture de notes sur la portée
Dans l'harmonie des sons à l'oreille destinée
En respectant les clés de la forme classique

L'écriture peut parfois se faire romantique
Arracher quelques larmes à l'âme fragilisée
Qui vers des hauts sublimes se sera envolée
Pour retomber sur terre en chute pathétique

Se retrouver chez soi après de tels émois
Attendre en impatience une prochaine fois
Qui nous réunira afin de partager

Des morceaux qui sauront susciter l'émotion
Se retrouver ensemble afin de supporter
De notre humanité la triste condition



Une journée sans un sonnet

Une journée sans un sonnet
Sans pouvoir faire ses quatre strophes
Et la journée est catastrophe
De la roupie de sansonnet

Dès qu'à l'aurore réveil sonnait
En robe de chambre emmitouflé
Il se penchait sur son clavier
Où ses idées il moissonnait

Parfois les mots qu'elles donnaient
Pour une rime n'allaient pas trop
N'avait pas peur de faire accroc
Prenant tout ça sous son bonnet

C'était au rythme qu'il s'adonnait
Pour lui la vie était musique
Chaque sonnet était unique
Avec son air qu'il chantonnait

Si un plus un égale deux

Si un plus un égale deux

Deux amoureux ne font plus qu'un

Mais c'est pourtant un peu curieux

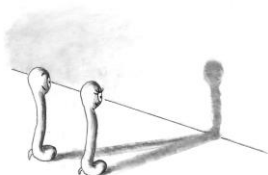
Si un plus un égale deux

C'est le mystère des amoureux

Qui peut guetter tout un chacun

Si un plus un égale deux

Deux amoureux ne font plus qu'un



Séparation

De la première fois
Me suis souvenu
Je tremblais d'émoi
Quand je te vis nue
Et devint ta proie
Toi belle inconnue

Mais ton bonheur-là
Est à mon insu
Et dans nos ébats
Le cœur n'y est plus

Le passé n'est rien
Parce qu'il n'est plus
Ça ne sert à rien
Je ne t'aime plus

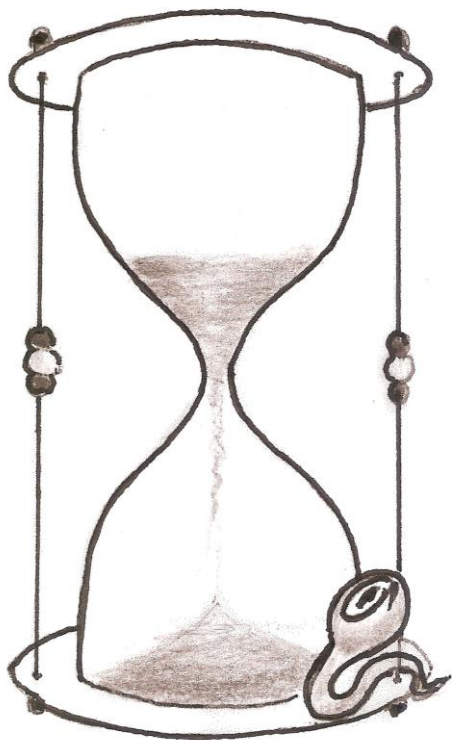
Baisers envolés
A jamais perdus
Promesses échangées
Ne seront tenues

Et chacun pour soi
Part dans l'inconnu
La deuxième fois
Un autre vécu



La déclaration

C'est à une oie sauvage
Partie de mes rivages
Que j'ai confié les mots
Qui vous diront l'amour
Que j'éprouve pour vous
Depuis le premier jour
Et il n'est pas trop tôt
Pour vous dire que toujours
Le bonheur qui s'invite
A une union future
Exige qu'on fasse vite
Si l'on veut qu'il perdure
J'attends donc en retour
Par le courrier des ailes
Votre oui sans détour
J'attends votre hirondelle



Si vous aimez les marguerites

Si vous aimez les marguerites

Il faut savoir les effeuiller

Quand une femme vous y invite

Si vous aimez les marguerites

Pour elle alors le cœur palpite

De se voir ainsi dénudée

Si vous aimez les marguerites

Il faut savoir les effeuiller



Quatre saisons

Printemps, sève qui monte en nos corps engourdis
Où l'on se met en marche vers les belles inconnues
Qui pour nous se préparent pour qu'on ne soit déçus
Douce fleurs printanières, entrées du paradis

Été de nos vingt ans, sur le sable allongés
Caresses échangées à l'abri des regards
Promesse de se revoir, il est déjà trop tard
Demain c'est la rentrée, on ne peut prolonger

Afin de se faire belles, sachant qu'elles vont mourir
De multiples couleurs les feuilles s'enorgueillissent
Elles tombent sur le sol et de la vie s'éclipsent
Nous laissant dans l'espoir de les voir revenir

Bigre, comme il fait froid, et tu es loin de moi
La neige par ses flocons étouffe le bruit des pas
Dans le lit bien douillet après un bon repas
Je me suis endormi, c'est l'hiver cette fois

Sous le soleil de Mexico

Sous le soleil de Mexico
Coulait les jours du mexicain
Il rencontra un beau matin
Une espagnole en boléro

Leurs chapeaux n'étaient pas de trop
Pour faire ensemble un bout d'chemin
Sous le soleil de Mexico
Coulait les jours du mexicain

Ils eurent l'envie d'un apéro
Ils discutèrent de tout de rien
Et elle trouva qu'elle était bien
Abritée sous son sombrero
Sous le soleil de Mexico



Si vous craignez le mal de crâne

Si vous craignez le mal de crâne

Le bon remède est l'aspirine

Evitez de fumer Gitane

Si vous craignez le mal de crâne

A fortiori pas de Havane

Qui vous ferait mauvaise mine

Si vous craignez le mal de crâne

Le bon remède est l'aspirine



Sourire

Ah que vous étiez fier mon brave militaire
Promenant à vos bras par les rues du village
Votre nouvelle épouse une fille bien sage
Ayant déjà compris qu'il lui faudrait se taire

Il faut dire que les femmes elles savaient bien y faire
Pour pousser à la faute un homme si peu sage
Dont l'œil qui se troublait à la vue d'un corsage
Lui faisait prétexter qu'il partait pour affaires

Mais un jour des conquêtes il saura se lasser
Pour revenir à moi il saura demander
De toutes ses incartades faire tomber dans l'oubli

Revenez donc chez nous vous êtes mon époux
Contemplez je vous prie la femme qui supplie
Dont le regard si doux est un cadeau pour vous.

Tondre la laine sur le dos

Tondre la laine sur le dos

Est le boulot des politiques

Cela s'appelle lever l'impôt

Tondre la laine sur le dos

Quand on va jusqu'à voir les os

Cela peut vous sembler critique

Tondre la laine sur le dos

Est le boulot des politiques



Tourbillon d'automne

Après avoir longtemps le regard réjoui
Les feuilles sur la branche qui se sont rabougries
Contemplant avec effroi le sol qui les attend
La chute sera pour elles au prochain coup de vent

Ayant vécu leur vie par la tige attachées
Elles vont pourtant trouver dernière liberté
Et c'est l'enchantement d'un tourbillon léger
Qui saura sur le sol lentement les poser

Le vieillard qui regarde ce vol émerveillé
Oublie pour un instant ses doigts recroquevillés
A son âge avancé il ne doit plus penser
Car à des jours meilleurs il peut encore rêver

Transparence

De la transparence du tulle

Mon regard s'émoustillera

Quand petit rat se vêtira

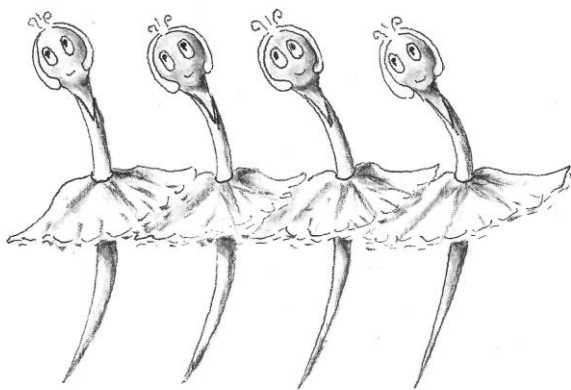
De la transparence du tulle

Me ferai volontiers crapule

Quand en voyant tous les attraits

De la transparence du tulle

Mon regard s'émoustillera



Un amour de vingt ans

J'aurais voulu vous dire
S'il était encore temps
Les tout premiers plaisirs
D'un amour de vingt ans

S'il était encore temps
Je pourrais vous décrire
D'un amour de vingt ans
Les moments de délire

Je pourrais vous décrire
Toutes les illusions
Les moments de délire
Et la séparation

Toutes les illusions
Ce ne serait médire
Et la séparation
J'aurais voulu vous dire

Un bouquet à cueillir

Il est parfait le temps présent

Pour aller un bouquet cueillir

Vous saurez bien à qui l'offrir

Il est parfait le temps présent

Si vous voulez m'en faire présent

Je saurais bien le recueillir

Il est parfait le temps présent

Pour aller un bouquet cueillir



Un jour nouveau

Demain sera un jour nouveau

Me lèverai de bon matin

C'est certain

J'écouterai chanter l'oiseau

Il viendra combler sa faim

Dans ma main

C'est en lui caressant les plumes

Que lui raconterai enfin

Mon chagrin

Car je subis le triste sort

D'être l'ami de mon voisin

Libertin

J'aimerai voler dans les plumes
Pas de l'oiseau mais du gremlin
Ce coquin
Qui de ma femme a obtenu
De partager mon baldaquin
Ce faquin

Et pour ma femme bien entendu
L'amour qui tant m'avait étreint
S'est éteint
Demain sera un jour nouveau
Me lèverai de bon matin
C'est certain



Saperlipopette

Saperlipopette
C'est trop bête
Me prend pour un bleu
Sacrebleu
J'adore ses mirettes
C'est un fait
Et ses beaux yeux bleus
Comme les cieux
Mais croire que je l'aime
Comme on aime
Celle qui pour toujours
En amour
Vous capture les sens
En tous sens
Fait perdre la tête
A qui l'aime
Quelle entourloupette
C'est trop bête



Une journée sans commentaire

Une journée sans commentaire

C'est retrouver la liberté

D'oublier toute l'actualité

Vous avez d'autres choses à faire

Prenez le manteau au vestiaire

Ayez le pas précipité

Une journée sans commentaire

C'est retrouver la liberté

Allez dehors respirer l'air

Sautez dansez voilà l'été

Et vous voilà ressuscité

En voilà une bonne affaire

Une journée sans commentaire

Une nuit

Le soleil s'est couché sur la plaine endormie
J'ai fermé mes paupières le sommeil est venu
Ouvrant pour moi la porte du monde bien connu
Celui qui vous enchante et mène en rêveries

Couchée à mes côtés une femme attendrie
Habitée semble-t-il à dormir toute nue
Au corps si généreux au regard ingénu
De la prendre en ses bras pour l'amour me convie

La dame de la nuit oui ce n'était qu'un songe
Une femme dans le lit près de moi ne s'allonge
Et ne vient que pour moi des mots doux murmurer

Je n'ai de compagnie le matin au réveil
Et serai seul encore à aller contempler
L'embrasement du ciel au lever du soleil

Un rêve princier

On l'aimerait sans ses violences
S'écoulant en sérénité
Chassons du ciel ces turbulences
Qui nous traitent sans aménité
Revenons au temps de l'enfance
Gaieté des rondes enfantines
A toi de rentrer dans la danse
Comme nous chante la comptine
Parties de cache-cache dans les bois
Le goûter avec ses tartines
Etre choisi le jour des rois
Savoir s'essuyer les babines
Et quand il faudra s'endormir
Entendre sa mère vous conter
Sous son regard qui vous chavire
Des histoires à vous faire rêver
Rêver de la fée Carabosse
Et de la Belle au bois dormant
Qu'elle était laide avec sa bosse
Qu'il sera beau le prince charmant

Lui seul saura vous réveiller
Par un baiser sur vous posé
Princesse princesse veux-tu m'aimer
Mon carrosse est juste à côté
C'est impossible de refuser
Vous voilà partie en voyage
Vos yeux se ferment et vous dormez
Imaginant le petit page
Qui saura bien vous habiller
Vous promettez d'être bien sage
Et tout faire pour le prince aimer
Il sera dur le lendemain
De retrouver le quotidien
Vous avez rêvé c'est certain
Mais c'est un rêve qui fait du bien
Mais c'est un prince à qui l'on pense
Qu'on imagine auprès de soi
Dans notre époque où la violence
Est devenue force de loi



Venez à nous blanche colombe

Venez à nous blanche colombe

Nous attendons votre retour

Nous espérons votre secours

Il faut que cesse l'hécatombe

Autour de nous tombent les bombes

Il n'est plus temps de faire détour

Venez à nous blanche colombe

Nous attendons votre retour

A la folie le monde succombe

L'homme pour l'homme devient vautour

Semant la mort tout alentour

Voyez les femmes sur nos tombes

Venez à nous blanche colombe

Il voulait s'arrêter

Il voulait s'arrêter de poèmes publier
La rime devenait folle et l'encre allait sécher
Ses succès du passé il fallait oublier
Il voulait s'arrêter de poèmes publier

Mais en posant son œil sur un vieux fablier
De reprendre la plume il ne put s'empêcher
Il voulait s'arrêter de poèmes publier
La rime devenait folle et l'encre allait sécher

On aurait pu penser qu'il était fou à lier
Où qu'en persévérant il commettait péché
Et que Satan lui-même venait le rechercher
Merveille ce fut sa muse qui vint le supplier
Il voulait s'arrêter de poèmes publier

Une vie bien remplie

Les enfants du village qui rêvent d'aventure
Dans le cours du ruisseau aiment faire naviguer
Des coques de noix d'allumettes mâtées
Dont les voiles en papier leur donnent fière allure

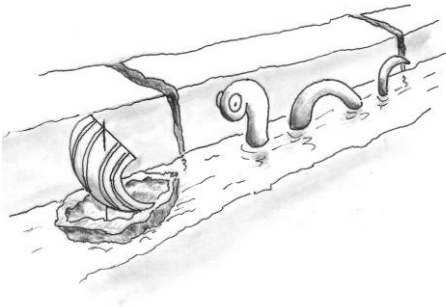
Les filles de vingt ans se mirant pour le soir
S'appêtent pour le bal où les feront danser
Quelques jeunes galants qui oseront voler
Un baiser bien timide mais si rempli d'espoir

Les parents de trente ans éduquent leurs enfants
Espérant inculquer de si bonnes manières
Que dans la société ils aient lieu d'être fiers
Quand ils entendront dire qu'on les trouve si
charmants

Quand vient la cinquantaine la femme n'est plus la
même

Et doit forcer la note pour retenir l'époux
Qui aimerait tenter courir le guilledou
Et souvent au logis fait sa face de carême

Enfin beaucoup plus tard ils se promènent à deux
Parlent du temps passé qu'il leur faut regretter
De ces petits bateaux qu'ils faisaient naviguer
Et de leur existence ils n'attendent rien de mieux



La voie lactée

Le bébé en tétant le sein de sa maman

Aspire goulûment le lait dont il dépend

Le mari averti des tétons qu'il chérit

Trouve en les embrassant que le mets est exquis

Le vieillard esseulé sous le ciel étoilé

Songe à l'éloignement de cette voie lactée



